

ÊTRE(S) FORÊT

Un arbre semble immobile, immuable, à la lisière du temps.
Il questionne notre rapport à la vie, à la mort.
Cet été là, en Lozère, la forêt est étrange.
Pas une feuille, aucune brindille en frémissement.
Temps suspendu, air étouffant.
Je suis observée.
Une brume aux yeux minuscules.
Sensation enveloppante.
La canicule !
La canicule, pas d'insectes.
Pas d'insectes, pas d'oiseaux.
Silence inquiétant.

L'arbre, témoin de la vie de l'homme et de ses agissements n'est pas immortel.
En écho au monde, il résiste, se plie sans casser.
Il peut beaucoup supporter.
Il tente de survivre dans la part de l'ombre.
Mais comme tout un chacun, il a ses limites.
Un, deux, trois, soleil !
Le réchauffement climatique n'est pas un jeu.
Tout s'accélère, tout s'enchaîne et se déchaîne.

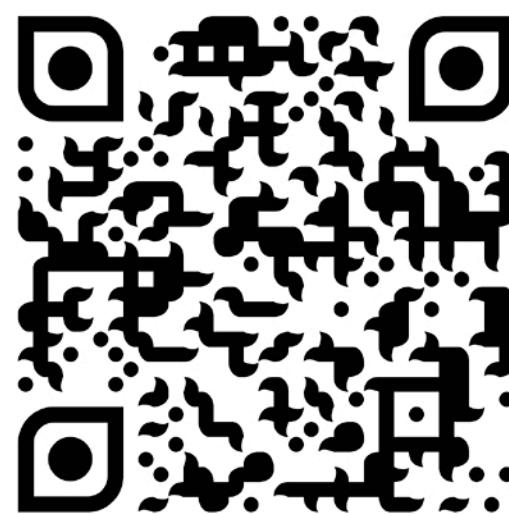
Et surgit un gémissement.
qui se dissout dans la forêt profonde.
Au loin, un claquement sec.
C'est un arbre qui succombe, il tombe.
Feuilles et brindilles frissonnent puis, plus rien.
Le vent aussi s'en est allé.
Les arbres semblent vouloir partir,
vers ailleurs loin d'ici.
Fuir pour un lieu plus propice à leur survie.
Mais il n'y a pas de plan B.
Un arbre est à jamais lié à son territoire.

Et l'hêtre me dit :
«Je suis l'arbre des champs, l'arbre de la forêt et de la montagne.
Je suis l'arbre, les arbres.
À celui qui sait écouter, parviendra notre chant.
N'oublie pas, nous étions là avant toi, nous serons là après toi,
ou peut être pas...
Allez, viens m'embrasser et écouter le chant du monde».

Être forêt c'est vouloir, savoir écouter son chant universel, à elle, FÔRET
Son chant, celui des êtres qui la peuplent, les arbres, ainsi que tous les autres.
Interconnection profonde.
Je suis restée longtemps devant l'hêtre qui rêve de fuir.
Je sais aussi que lorsqu'un arbre tombe,
il crée un espace de lumière libérée où la vie s'engouffre.
Et que tout recommence.

Et puis, il a fallu partir.
Moi je peux, aller où je veux.
Je reviendrai. Promis.
À chaque fois, j'espère qu'il sera toujours là.

Cette exposition interroge notre rapport au vivant et à ce qui disparaît.
Elle invite à changer notre façon de regarder, de (re)sentir les paysages
en tissant un dialogue poétique en résonance avec notre propre
paysage intérieur.
Je la dédie à toutes les présences d'ici ou d'ailleurs.



Les photographies de cette exposition
sont essentiellement issues de ma collection
« Le chant du monde »
qui s'enrichit au grès des belles rencontres
essentiellement en Lozère.

